

# SEMIOLOGY

California State University San Bernardino  
Department of World Languages and Literatures

2020





# **VOICES**

## **EDITORS**

ALEXANDER GOTOH

SELENE ULLOA

BRANDY TOPETE

MINA BREITEL

ADRIANA ROCHA

MARITZA CORREA

## **FORMATTING**

ALEXANDER GOTOH

## **DESIGN CONSULTANT**

ALYSHA TIMMONS

## **FACULTY COORDINATOR**

DR. M. ANTONIETA GALLEGOS-RUIZ

## **DEPARTMENT CHAIR, INTERIM**

THOMAS MCGOVERN

# TABLE OF CONTENTS

A Message from The Editors	iii
<b>French</b>	<b>1</b>
Un, Deux, Trois, hors de ma vie...	2
Uno, Dos, Tres	3
Juste un câlin	4
Just a Hug	5
La Couleur du miel	6
The Color of Honey	7
<b>Japanese</b>	<b>8</b>
A Traveller's Ramblings	9
<b>Korean</b>	<b>11</b>
친구 사귀기	12
How to Make Friends	12
안녕, 나의 어린 빅토리아	13
Hello my younger Victoria	13
<b>Spanish</b>	<b>14</b>
Poetry	15
Llévame	16
Tal vez	17
Una obra maestra	18
La muerte y resurrección de Xilonen	19
Canto a Rubén Darío	20
Solicitud sincera	20
No valió la pena	21
Tu camino	22
Pensamientos poéticos	25
Tu mirada	26

Short Stories	27
Verano de las mariposas	28
La Cuenta Regresiva	32
Sueño Premonitorio	35
La Casa Vacía	37
<b>Student Writers in Residence</b>	<b>38</b>
<b>Faculty Coordinator</b>	<b>41</b>

## **A Message from The Editors**

The World Languages and Literatures department is proud to present the 2020 edition of the VOICES literary journal. VOICES is a magazine developed from the contributions made by the students of the various language classes. It is them, as well as their dedicated professors, that we thank them for allowing us the opportunity to share their creative works with you.

It would have been impossible to complete this compilation of arts without the support of the following professors: Dr. Elizabeth Martin, French; Professor Bomi Hwang, Korean; Professor Esteban-Cordoba, Spanish; and Professor Maria Garcia-Puentes, Spanish. Thank you for encouraging the students to contribute their inspired creative work and believing in our effort to share VOICES with all.

We must also give the proper acknowledgement of deep appreciation to Alysha Timmons, Multimedia Language Center Director, for her immeasurable kindness in assisting with the technical aspects of putting together this magazine.

A special mention of gratitude to Dr. Thomas McGovern, interim Chair of World Languages and Literature Department for supporting the printing of this journal.

Adriana, Selene, Alexander, Brandy, and Mina



**F  
r  
e  
n  
c  
h**

**F  
r  
a  
n  
ç  
a  
i  
s**



# Un, Deux, Trois, hors de ma vie...

**Melissa Saucedo**

Un, deux, trois, je veux que tu sois avec moi,  
Quatre, cinq, six, tes mots me mettent à l'envers,  
Sept, huit, neuf, ta façon d'être m'émeut.  
De un à neuf, rien ni personne ne pourra te remplacer,  
Plus de dix et au-delà, tu rentres et tu sors de ma vie.

Ce n'est pas ton argent qui m'intéresse. Je t'aime toi.  
Je prête une grande attention à ton coeur, car je m'y sens vraiment chez moi.  
Je me soucie de ce que tu ressens, je me soucie de ce que tu penses,  
Je me soucie de ce que tu caches, je m'inquiète quand tu te tais.

Un, deux trois, dis-moi ce que tu ressens,  
Quatre, cinq, six, et si tu veux partir ensemble,  
Sept, huit, neuf, et ce que tu dis ne me fait plus mal  
Parce que de un à neuf, il n'y a plus personne à attendre,  
Mais dix et au-delà, tu ne me feras plus mal.

J'ai bien oublié le passé entre toi et moi,  
Mais je ne peux m'empêcher de me souvenir de toi et de pleurer à nouveau  
Et je suis vraiment fatiguée, car mes larmes ont coulé  
Depuis qu'il est parti si loin, je regrette une chose: l'avoir aimé

Un, deux, trois, jusqu'à présent je n'ai pas parlé de toi,  
Quatre, cinq, six, et aujourd'hui je commence à être heureuse,  
Sept, huit, neuf, bien que je ne me sépare pas de ma solitude  
De un à neuf, je redeviens moi-même,  
Et dix et au-delà, j'espère rester moi-même, et personne.

# Uno, Dos, Tres

**Melissa Saucedo**

Uno, dos, tres, conmigo quiero que tú estes,  
Cuatro, cinco, seis, tus palabras me tienen al revés,  
Siete, ocho, nueve, tú forma de ser me conmueve.  
Del uno al nueve, no hay quien te supere  
Más al diez y más, tú ya vienes y te vas.

En los números no me fijo al buscar, ya que no es lo que espero encontrar  
Más en tu corazón pongo atención, ya que es el hogar de mi ilusión  
Me importa lo que sientes, me importa lo que piensas,  
Me importa lo que ocultas, me importa lo que callas.

Uno, dos tres, dime lo que sientes,  
Cuatro, cinco, seis, y si quieres vete de una vez,  
Siete, ocho, nueve, y que lo que digas no me afecte  
Porque del uno al nueve, no hay nadie por quien espere,  
Pero del diez y más, no me lastimaras ya jamás.

Bastante he olvidado, del pasado entre tú y yo,  
Mas no puedo evitar, recordarte y volver a llorar,  
Y en verdad estoy cansada, por mis lagrimas derramadas  
Ya que hasta aquí ha llegado, mi sufrimiento por terquedad

Uno, dos, tres, hasta aquí termino de hablar de ti,  
Cuatro, cinco, seis, y desde aquí comienzo a ser feliz,  
Siete, ocho, nueve, aunque de mi soledad no me separe  
Que del uno al nueve, sea yo nuevamente,  
Y del diez y más, seguir siendo yo y nadie más.

# Juste un câlin

**Melissa Saucedo**

Tu dois savoir, ceci est mon dernier souhait parce que je suis désespérée, et je les entends les battements de mon coeur. Je n'ai pas beaucoup de temps, il faut faire vite.

J'ai juste besoin d'un câlin.

Et avant que je ne perde mon chemin, je tiens à te regarder et entretenir le rêve que mon destin est d'être avec toi, mon amour.

Prends une seconde pour me tenir compagnie, s'il te plaît reste un peu plus longtemps, j'ai envie de sentir que tu es à moi.

J'ai juste besoin d'un câlin, juste un câlin, alors s'il te plaît, fais-moi un câlin.

Seulement aujourd'hui j'ai réalisé, si je n'avais pas eu si peur avant, je ne l'aurais pas décidé, parce que Dieu l'a fait pour moi et tant mieux.

Juste un câlin

Et c'est pourquoi avant que je ne perde mon chemin, je veux juste te regarder un peu plus longtemps et m'imaginer à tes côtés. Alors, s'il te plaît, accorde-moi un peu plus de temps et reste avec moi, j'ai envie de penser que tu es à moi.

J'ai juste besoin d'un câlin, juste un câlin, alors s'il te plaît, fais-moi un câlin.

Donne-moi une raison de rester avec toi, je ne veux pas de ta pitié, je veux juste que tu restes avec moi jusqu'à mon départ.

Alors s'il te plaît, fais-moi un câlin.

Ce ne sera pas long, je partirai bientôt parce que les battements de mon coeur me disent qu'il est temps. Donc, ce sera mon dernier souhait.

Fais-moi un câlin, juste un câlin... jusqu'à mon départ.

# Just a Hug

**Melissa Saucedo**

You should know, this is my last wish because I am desperate, I hear the beating of my heart. I don't have much time; you have to be quick.

I just need a hug.

And before I lose my way, I want to look at you and dream that my destiny is to be with you, my love. Take a second to keep me company, please stay a little longer, I want to feel like you are mine.

I just need a hug, just a hug, so please hug me.

Only today I realized, if I hadn't been so scared before, I would have decided, but God did it for me and did it better.

Just a hug

And that's why before I lose my way, I just want to look at you a little longer and imagine myself by your side. So please give me a little more time and stay with me, I want to think that you are mine.

I just need a hug, just a hug, so please hug me.

Give me a reason to stay with you, I don't want your pity, I just want you to stay with me until I leave.

So please hug me.

It won't be long; I'll be leaving soon because my heartbeats are telling me it's time. So, this will be my last wish.

Give me a hug, just hug me ... until I leave.

# La Couleur du miel

**Jakeline Ibarra**

Une pluie sans fin fait jaillir la douleur,  
Des nuages sombres recouvrent le ciel d'un bleu profond.  
La lumière qui brille à travers  
Reconstitue l'espoir perdu,  
L'espoir de notre destin,  
Que toi et moi, nous serons ensemble.

Les oiseaux se précipitent pour rester au sec,  
Les animaux recherchent tous le confort de leurs maisons sèches.  
Mais le bassin profond de tes yeux couleur de miel,  
C'est tout ce dont j'ai besoin pour rester au sec.  
Le confort de la piscine sans fond,  
Me ramène à mon chemin désigné.

Tout est soudainement devenu gris quand tu es parti  
Je ne peux pas imaginer ma vie sans toi.  
Une âme blessée  
N'a plus de raison d'être.  
Ton amour était tout ce qui l'ancrait dans la réalité;  
Maintenant, il s'émerveille des courants invisibles.

Les courants de la mer ont perdu leur cours  
Perdus dans la pluie sans fin;  
Enfin la pluie est partie,  
Et ces yeux me reviennent.  
Le bonheur éternel de l'âme revient,  
Pour me rappeler l'amour éternel qui existait autrefois.

# The Color of Honey

Jakeline Ibarra

Dark clouds cover the deep blue sky.  
Light shining through,  
Replenishing the lost hope.  
Hope of that destiny is calling;  
That you and I will be.

Birds all scurry to stay dry,  
Animals all look for the comfort of their dry homes.  
But the deep pool of your honeysuckle eye;  
Is all I need to stay dry.  
The comfort of the endless pool,  
Brings me back to my designated path.

Everything so sudden grey when you are gone,  
I cannot begin to phantom your loss.  
The soul wonder less;  
No longer has a point to be.  
Your love was all the was anchoring it down,  
Now it wonders to invisible currents.

The sea of currents have lost its course,  
Lost in the endless Rain;  
At last the rain is gone,  
And those eyes come back to me.  
The soul's undying happiness returns,  
To remember the undying love that once was.

J  
a  
p  
a  
n  
e  
s  
e

日  
本  
語



# A Traveller's Ramblings

Alexander Gotoh

I'm not a very good tourist. I hate preparing for things, spending money, and people being within two feet of me for that matter. The only thing I truly enjoy about going anywhere is the chance to get lost. Not too lost mind you, but lost enough to where the unexpected seems to be around the bend. Maybe that's why, after a bout of sleeplessness I decided to climb Inariyama, the mountain that houses the main shrine to the Shinto deity Inari Ōkami, at four in the morning. That or sleep deprivation.

What I found was a tourist spot bereft of people, just a few joggers and a surprising amount of cats for a place dedicated to a fox deity. Also, an inexplicable sense of peace which I also attributed to my insomnia. Whatever the case, I lost myself in the forest of red torii gates and eventually found myself at the top. I made an offering and a small prayer before making my way down.

As I headed towards civilization I bumped into an elderly gentleman. "おはようございます。" (Good morning.), he said cheerily.

"あーおはよ。" (Uh, morning.), I replied awkwardly.

He followed his greeting with something that I could not comprehend with my meager Japanese. "ごめんなさい。わたしのにほんごがわるいです。" (I'm sorry. My Japanese is bad.) I punctuated my apology with a slight bow.

He paused for a moment before asking "出身はどこですか？ ええとー Where are you from?"

"California." I answered and we spent the better part of half an hour talking about the weather, life, and other inane things that I can't recall in a hodgepodge of English and Japanese. We eventually went our separate ways but I saw him again as I headed downhill and I noticed that he had been carrying bags of cat food up the mountain. With a smile, he opened the bags and was swarmed by cats as he began to spread the food about.



**Fushimi Inari-taisha,  
Kyoto, Japan**

Photos by Alexander Gotoh



**K**

**O**

**r**

**e**

**a**

**n**

한  
가  
어

## 친구 사귀기

Susana Cabrera

이해민은 김민수를 만나러 학교에 가요.  
이해민: 안녕하세요! 내 이름은 이해민이고 한국 사람이에요.  
김민수: 안녕하세요! 반갑습니다. 저는 김민수예요. 저도 한국 사람이에요.  
이해민: 와, 정말이요? 진짜 반갑다. 몇 학년이에요?  
김민수: 저는 삼 학년이에요. 해민 씨는요?  
이해민: 저는 사 학년이에요.그게 무엇을 의미하는지 아세요?  
김민수: 글썄요, 뭔데요?  
이해민: 민수 씨가 나를 누나라고 불러야 돼요.  
김민수: 정말요?  
이해민: 네.  
김민수: 알겠습니다. 그럼,수업시간에 봐요. 안녕히 가세요 누나!.  
이해민: 잘 가 민수야!.

## How to Make Friends

Susana Cabrera

Haemin Lee is going to school to meet Minsu Kim.  
Haemin: Hello! My name is Haemin Lee and I am Korean.  
Minsu: Hello. Nice to meet you. I am Minsu Kim. I am also Korean.  
Haemin: Wow! Really? This is great. What grade are you in?  
Minsu: I am a junior. And you?  
Haemin: I am a senior. Do you know what that means?  
Minsu: Well..., what does that mean?  
Haemin: You have to call me older sister.  
Minsu: Really?  
Haemin: Yes.  
Minsu : Okay. Then I will see you in class. Goodbye older sister.  
Haemin: Goodbye Minsu!

(Translation)

## 안녕, 나의 어린 빅토리아

**Victoria Simpson**



안녕, 나의 어린 빅토리아  
안녕, 나의 어린 빅토리아,  
나는 지금 열여덟 살  
CSUSB일 학년이고 기숙사에서 살아  
집과 엄마가 때론 그리지만 대학생활이 좋아  
난 내 미래가 궁금해  
나의 어린 빅토리아  
너는 지금 나의 모습을 알았니  
나의 어린 빅토리아  
네가 나를 자랑스럽게 여기도록 만들거야  
언제나 고마워

## Hello my younger Victoria

**Victoria Simpson**

Hello my younger Victoria,  
I am 18 now.  
I am a freshman at CSUSB and I live in dorms.  
I miss home and my mom sometimes but I like the university.  
I am curious about my future.  
My Young Victoria,  
Did you know what I become?  
My Young Victoria,  
I will make you proud.  
Thank you.

(Translation)



**S  
P  
A  
N  
I  
S  
H**

**E  
s  
p  
a  
ñ  
o  
l**

# POETRY

# Llévame

Luis Ávalos

Que tú eres la razón por la que estoy aquí.  
Soy milagro de la vida que vino a ser feliz.  
Que tengo una misión  
y sólo puedo encontrar este dolor.

Y si soy tu hijo, ¿por qué me haces esto a mí?  
No hay que estar crucificado para sufrir así,  
pues esto me carcome,  
esta soledad poco a poco me come.

Fácil es criticarme si en mi cuerpo nadie está.  
No sienten este tormento de un corazón que no da más.  
La nostalgia me abraza,  
la fe me escupe y la culpa me mata.

Nadie sabe que ya no me alivia el llorar.  
Cuando creo que me he secado, resulta que hay más.  
Soy casi invisible,  
la esperanza se extingue  
al querer mentirme.

Mi alma se desvanece sin reír y sin llorar.  
¡Qué más les da si quiero irme, igual van a continuar!

¡Llévame, por favor, te lo pido!  
Que soy feliz al pensar que ya me he ido.  
Llévame sin retorno al infinito.  
¿Por qué me tienes?  
¡Qué no ves que ya estoy rendido!

¡Llévame, por favor, te lo ruego!  
Si soy tu hijo concédeme ese deseo.  
Llévame, regálame esa calma  
que ya no quiero, ni deseo tener más mañanas.

¡Llévame que de mí ya no queda nada!  
Llévame...

# Tal vez

*dedicado a 'mis ojos bonitos'*

**Luis Ávalos**

Temblando, voy a confesar.  
Desde que te vi, en ti, no dejo de pensar.  
Esos ojitos verdes me hacen disipar  
ese miedo a volverme a ilusionar.

Y me muero por un beso,  
por ser parte de tus sueños.  
Por sentirte entre mis dedos  
mientras me fundo en tu cuerpo.

A veces estás presente  
Tal vez...  
Si nos besamos vamos encontrar,  
una razón bella para continuar.  
Tómame de la mano  
y siente esta sensación,  
que entiendo tu dolor,  
que enamorarte da temor.

No sé cómo esto empezó  
y aún no sé si esto terminó.  
Por eso entre líneas  
hago esta confesión.

Sólo dame una señal  
para volver a empezar,  
y si sientes algo por mí,  
tendrá sentido este intentar.

Y el tiempo lo dirá,  
si debemos continuar.  
Yo también tengo miedos  
que, junto a ti, quiero derribar.  
y otras tantas tan ausente,  
pero eso no me detiene  
aunque la esperanza a veces miente...

Tal vez...  
Si me abrazas llegues a sentir  
esto que siento yo por ti.  
Tal vez no es el momento  
para acércame a ti;  
es que mi corazón  
no te deja de insistir.

Tal vez...  
Si nos besamos vamos encontrar,  
una razón bella para continuar.  
Tómame de la mano  
y siente esta sensación,  
que entiendo tu dolor,  
que enamorarte da temor.

No sé cómo esto empezó  
y aún no sé si esto terminó.  
Por eso entre líneas  
hago esta confesión.

Sólo dame una señal  
para volver a empezar,  
y si sientes algo por mí,  
tendrá sentido este intentar.

Y el tiempo lo dirá,  
si debemos continuar.  
Yo también tengo miedos  
que, junto a ti, quiero derribar.

# Una obra maestra

**Maria Burke**

El tejido de su alma es un cordón de colores: verde, blanco y rojo  
Estos colores fueron como un regalo de agua bañera  
Pero cuatro paredes de barro fueron su hogar  
El alimento era escaso  
Pero el trabajo abundaba profundamente como un incendio  
La serenidad había dejado saber su presencia  
Pero al mismo instante que una huelga de relámpago  
¡Vaya! ¡Qué paisaje!

Estos anteriormente fueron sus colores  
Antes de haberse enmarañado con un cordón de rojo, blanco y azul  
Los cuales llevan los brazos abiertos  
Pero las manos en puños  
Los colores que prometían libertad y justicia  
Pero solo para aquellos de nacimiento y creencias blancas  
Colores que representan oportunidad, por la cual ella se había esforzado tanto  
Pero que otros recibían sin algún esfuerzo

Estos colores le dieron vida nueva  
Para traer nueva vida al mundo  
Colores que la llevaron por un nuevo sendero  
Uno que sería visto como cruel e injusto  
Pero sus ojos lo ven todo bello y grandioso  
Con estos colores ella tiernamente envolvió a sus hijos  
Y les inculcó el ser agradecidos

Colores que varias veces le dieron la espalda  
Aun así, y con alegría, mezcló los colores nuevos con los viejos  
Son colores que ella no hubiese escogido  
Pero, sin falta, le da gracias a Dios todos los días  
Porque con estos ella creó una obra maestra

# La muerte y resurrección de Xilonen

**Masiel Corona**

El alto tribunal te observa con sus treinta y tres mil ojos.  
Agudizas tu vista fallida e intentas enfocar la canasta,  
aquella canasta que desborda brillantes trozos de maíz.

Desorientado, se hinca en posición de rezo frente  
a los nobles magueyes, llenando sus delicadas raíces  
de tierra fértil.

Meditas, y las plegarias del viento acarician tus orejas  
y te murmuran al oído:

Los siete rayos del sol encienden las siete partes cinéticas  
de nuestro organismo. La luz se diluye y se filtra hasta tu raíz.

Somos un crisol en movimiento y el péndulo de nuestra existencia,  
riñe para sostenernos en armonía.

El concepto monoteísta te limita. La divinidad te dibuja dentro  
de parámetros materiales. Las estrellas no se crearon para tu regocijo.

Aquella canasta de maíz palpita y desde su fondo comienza a  
sobrevolar un polvo amarillo, resplandeciente que se riega  
por todo el altiplano viviente.

Sobre los surcos imperfectos, junto a las habas protectoras,  
y el maíz celestial, te hincas. Frente a los venerables magueyes,  
eternos testigos, tu compleción desfallece en ceniza.

En ceniza tu existencia desaparece. En ceniza dorada y radiante,  
te disipas. La ceniza, tú ceniza restituyes...  
y ardes, y atizas el anafre de la creación de Xilonen:  
la mazorca sagrada que desprende átomos sagrados de creación.

# Canto a Rubén Darío

*dedicado a la Dra. Gallegos-Ruiz  
Gracias por despertar en mi, el amor por la poesía*

## Salvadora Dhillon

El era aquél que no más decía  
que había sufrido desde su infancia  
aunque en su corazón él debatía  
mantuvo fe y canto de esperanza.

En Becquer y Hugo se inspiraba  
hablaba de cisnes, princesas, araucanos  
así exaltaba a la que más amaba  
oigan al orgullo hispanoamericano.

Apolo, Venus, Capoulicán  
Pegaso, Hércules, Sansón  
oigan las palabras que salpican  
atiendan el mensaje del varón.

Cuando dio su oda a Colón  
"lleva pluma de salvaje" dijo Unamuno  
sabiamente esperó el de León  
para contestar como ninguno.

Más fue esa tarde gris y triste  
cuando el azul ya no resiste  
y donde el mar de terciopelo  
junto al cielo profundo se vistió de duelo.

y donde el mar de terciopelo  
junto al cielo profundo se vistió de duelo.

## Solicitud sincera

### Andrea Montes De Oca

No les calcularé en horas, mi vida sonámbula  
Ni les publicaré mi sufrimiento con cifras.

Les ocultaré las tentaciones a las cuáles me he entregado  
Y disimularé mis defectos.

Me conocerán detrás de un traje a su gusto  
Y los halagaré con sus propias palabras.

Me juzgarán por medio de un reflejo de tinta,  
Y me responderán con lo mismo.

# No valió la pena

**Adrianna Ramirez**

No valió la pena,  
El esfuerzo de volver a creer  
Olvidar el pasado,  
Y empezar de zero,  
De volver a sentir.  
La oportunidad de caer una vez y  
Confiar en alguien más.  
Todo fue nada más un cuento sin páginas,  
Palabras sin acciones,  
Promesas que nunca se cumplieron.  
Pérdida de días y noches.  
Una falsa ilusión más para contar.  
¿Qué se puede decir?  
Absolutamente nada.  
Solo acordar que el que ama más es el que siempre pierde la batalla.  
Parece que la guerra nunca termina,  
Pero igual aun sigo de pie.  
No queda otra opción  
Solo aprender de los errores  
Y valorar a ti mismo y a tus sentimientos  
La pérdida es de esa persona que no te supo valorar  
Esa persona es el que no vale la pena.

# Tu camino

*(In memoriam de Elías Romera Peinado)*

**Miguel Romera**

Ha pasado ya un tiempo.  
Te he escrito tantas veces en mi cabeza,  
y no he podido plasmarlo en caracteres hasta ahora.  
Hoy ya te escribo:  
Crucé el inmenso charco.  
Llegué a verte.  
No sé si me viste,  
yo te vi allí conectado,  
conectado a la vida  
pendiente de unos cables y tubos.  
Te vi con el corazón,  
Te sentí con el alma, ...  
Te quise decir tantas cosas,  
pero no salía nada más que...  
Angustia silenciosa, ...  
y un vacío explosivo interno  
que iba a romperlo todo.  
No quería que me escucharas  
por miedo a que te fueras  
antes de tiempo.  
¡Maldita Sea!  
Ahora todo es remordimiento.  
La conciencia me mata  
a cada momento.  
Papá te quiero y no te lo dije.  
Quererte es decir poco.  
Te he respetado, admirado, venerado, ...  
Sí, hemos tenido nuestros momentos distantes,  
pero pocos.  
¿Cómo iba a estar enfadado contigo?!  
¿Cómo?!  
Tan sólo duraba sólo unos breves minutos la discusión.  
No podía durar más,  
porque no sé si sabes, lo fanático que soy de ti.  
No podía, no quería creerlo.  
No quiero creerlo.

Pero las imágenes están clavadas y duelen,  
duelen tanto que no me dejaban expresar  
lo que siento.

No podía venirme abajo.

Tuve unos breves momentos de debilidad,  
pero una voz de este mundo,  
muy cercana y amada,  
me dijo que me levantara,  
de no hacerlo no te honraría,  
no me honraría.

Era cierto.

Tenía que seguir hacia adelante.

No podía defraudarte,  
ni defraudar a nuestra familia,  
no podía defraudar a los que nos quieren.  
Así tú lo hubieras hecho.  
Me levanté, me inspiré en tu camino.

Hoy ya te escribo:

Crucé el inmenso charco.

Llegué a verte.

No sé si me viste,  
yo te vi allí conectado,  
conectado a la vida  
pendiente de unos cables y tubos.

Te vi con el corazón,

Te sentí con el alma, ...

Te quise decir tantas cosas,  
pero no salía nada más que...

Angustia silenciosa, ...

y un vacío explosivo interno  
que iba a romperlo todo.

No quería que me escucharas  
por miedo a que te fueras  
antes de tiempo.

¡Maldita Sea!

Ahora todo es remordimiento.

La conciencia me mata  
a cada momento.

Papá te quiero y no te lo dije.

Quererte es decir poco.  
Te he respetado, admirado, venerado, ...  
Sí, hemos tenido nuestros momentos distantes,  
pero pocos.  
¿Cómo iba a estar enfadado contigo?!  
¿Cómo?!  
Tan sólo duraba sólo unos breves minutos la discusión.  
No podía durar más,  
porque no sé si sabes, lo fanático que soy de ti.  
Tu vida, tu vida, ...  
Tu vida ha sido un largo y duro camino.  
Un camino que se ha llamado sacrificio, duro sacrificio  
y se ha llenado de Amor, mucho Amor.  
¿Porque si no cómo se explica tu camino, tu largo y corto,  
tu duro y dulce camino?  
Eras la alegría, el respeto, la amistad, el amor, la integridad, ...  
Eras tanto que has dejado un vacío tan grande  
que no se puede evitar el caer en él.  
Siento tanto si te he defraudado,  
sino he seguido tu caminar,  
pero tenía que seguir el mío.  
Sé que un día estarás orgulloso de mí,  
y por supuesto, de todos nosotros.  
Ahora que estás allí,  
dale el abrazo y el beso más fuerte del mundo a Inés y a la tita,  
y por supuesto a todos los nuestros.  
Cuida de nosotros e ilumínanos  
con tu bondad y tu buen humor  
que bien que nos hace falta.  
Papa te digo hasta luego,  
diciéndote que te quiero,  
y espero ser algún día  
alguien tan grande como tú.

PD:

Esta es una de mil cartas que te escribiré,  
menos mal que no hay que pagar franqueo para que te llegue  
que si no... Que no se me olvide decirte que controles tu sentido del humor  
y tus ocurrencias y no vuelvas loco a San Pedro,  
que no sea que no sólo vaya a perder las llaves, si no que pierda la paciencia.

# Pensamientos poéticos

**Keyla Torres**

## **Alma en pena**

Mírame aquí embriagada de amor por ti, queriendo probar el sabor de tus labios; pero tú, mi amor, eres el alcohol más destructivo que conozco, ese que te consume hasta el alma, dejándote sin aliento.

## **Clavado en mi piel**

Logré borrar nuestras fotos y conversaciones juntos, pero el aroma de tu cuerpo sobre el mío, ¿Cómo lo borro de mis recuerdos?

## **Pedazos de mi**

Me he quedado sin inspiración, al parecer mis escritos se trataban de una ilusión, de un amor que nunca existió.

## **Destino**

Y pues nunca se sabe las vueltas que da el destino, quien quita que nos volvamos a encontrar en un par de años; yo te aseguro que te seguiré amando con la misma intensidad en que añoro tu regreso...

## **La Realidad**

Hoy te vi llegar, nuestros labios se volvieron a juntar, nuestros cuerpos se volvieron a tocar, pero al despertar me golpeó la realidad, tú ya no estás.

# Tu mirada

**Selene Ulloa**

Con tu mirada se desnuda mi alma.  
No hace falta de caricias para sentirnos.

Fue ese cruce de miradas,  
las que hicieron que te amara.

Tal vez fue el día, la hora o el lugar  
los que conspiraron para podernos amar

El tiempo dejó de existir al verme en ti,  
ese color café se apoderó de mí.

Con tu mirada se desnuda mi alma,  
en esta vida tus ojos son mi deleite.

Tu mirada penetró en la profundidad mis huesos,  
¡No hay placer más grande que verme en ellos!

Ahora, tus ojos son mi punto de partida,  
sin tus ojos me pierdo en esta vida.

Ya no quiero ver otros ojos,  
cedí todo lo que soy a ellos.

Nuestras miradas se pertenecen,  
aun, más allá de la muerte.

# SHORT STORIES

# Verano de las mariposas

**Francis Álvarez, Ariana Rodríguez, Mónica Esparza Limón**

Dicen que el primer amor nunca se olvida. Se encaja dentro del corazón y por más que intentes olvidarlo siempre se guarda en un espacio especial. Así lo sentí el verano de 1902, cuando un sentimiento antes no conocido llegó a mi alma para quedarse.

Mis padres tenían un rancho grande en Chihuahua con vacas, caballos y gallinas. Por el rancho corría un río que era nuestro abastecimiento de agua. A unos dos kilómetros del río estaba un ojo de agua, mi lugar favorito. Donde nos gustaba ir a bañarnos a mis hermanas y a mí. Vivimos los mejores días de nuestra infancia, nadando con tortugas en el ojo de agua.

Vivíamos de la cosecha del ejote y del maíz de mi padre. Como no tenían hijos varones que le ayudarían con los quehaceres del rancho, mis hermanas y yo ayudábamos con la siembra y la cosecha que luego mi padre llevaba a vender al pueblo. También vivíamos de los quesos que hacía mi madre. El trabajo nunca se terminaba en el rancho, nos levantábamos en cuanto se asomaba el sol y nos íbamos derecho a ordeñar las vacas.

Una mañana, mi padre iba a ir al pueblo a vender ejotes y quesos y mi hermana Eva estaba ansiosa por ir con él. Ella le rogó hasta que lo convenció que la dejara ir con él. Mi hermana Eva era la mayor de las tres, tenía 16 años y desde su quinceañera sólo pensaba en tener novio. Ella veía las salidas al pueblo como una oportunidad de conocer a su futuro marido. Eva era alta y delgada pero al mismo tiempo voluptuosa y con el cabello color castaño claro. Sus grandes y bellos ojos creaban una mirada apasionada. Mi padre accedió que Eva fuera con él. Cuando la dejaba acompañarlo se ponía el vestido más lindo que tuviera y hasta se ponía un polvo rosado en las mejillas para verse chapeteada.

Esa tarde, cuando mi padre y mi hermana regresaron del pueblo nos traían la noticia de que el rancho de al lado, el cual había estado solo desde que recuerdo, lo había comprado la familia Gutiérrez de Sonora, México. Era todo lo que sabíamos de ellos pero estábamos llenos de curiosidad. Especialmente mi hermana Noemí quien, tenía esperanza que hubiera una niña de su edad. Noemí tenía 12 años y tenía el cabello largo. Siempre llevaba dos trenzas despeinadas. En sus ojos cafés se veía su inocencia y curiosidad. Noemí siempre sabía los secretos profundos de sus hermanas, ya que secretamente las seguía y las escuchaba cuando hablaban.

Pasaron varios días y no había señales de los vecinos, hasta comenzamos a pensar que solo era un chisme. El calor del verano era insoportable. Una noche cuando no podía dormir me escapé a escondidas de mis padres hacia el ojo de agua.

Me encantaba sentir el agua mojando mi piel. Mientras flotaba veía la luz de la luna, cuando de repente vi una estrella fugaz y escuché salpicaduras en el agua. Pensé, -¿será un animal? Vi una cabeza con cabello oscuro y una sonrisa que alumbraba la noche. Escuché una voz tan hermosa que me hizo sentir mariposas en mi estómago. Me dijo,

-hola, me llamo Mateo, y tu ¿cómo te llamas?

No pude responder, las mariposas que sentía no me dejaron responder. Sentía que mi corazón corría rápido como una estrella fugaz. Después, me preguntó: -hola, ¿estás bien? No aguanté los nervios y me salí corriendo a mi casa. No sabía cómo controlar la adrenalina que corría por todo mi cuerpo. Llegué y me cambié la ropa mojada, pero no podía dormir. Cerraba mis ojos y veía los suyos, su sonrisa llamativa, después vi la luz del amanecer. Ya era hora de levantarme, pero sentía que estaba en las nubes.

El siguiente día, vino corriendo Noemí, -Mamá, Papá, Eva, María, ¡creo que vienen los vecinos! Estaba dándole de comer a las gallinas cuando escuché un relincho de un caballo.

Mientras tanto Eva estaba regando las flores del jardín, cuando escucha una voz. -¡Buenos días! Eva, sintió mariposas, se volteó y le dijo -Hola me llamo Mateo. Pero Eva solamente veía sus ojos azules, sus hombros anchos y su caballo negro.

Eva respondió -Hola soy Eva, mucho gusto en conocerlo. ¿Viene a conocer a mis papas?

La familia Gutiérrez llegó al rancho pero no se quedaron por mucho tiempo, pero Eva no podía dejar de pensar en Mateo, su voz, su sonrisa, sus ojos. Nunca había visto a alguien tan guapo.

Bajo el sol y era hora de comer. Pero ni yo ni Eva teníamos hambre. -hijas, ¿no se sienten bien? Deben de comer, dijo la mamá. -Perdóname mamá, es que me duele el estomago, me puedo ir a recostar dijo Eva.

Después respondió María: -Mamá tuve un día muy ocupado, ¿puedo irme acostar? Le pedí a mi mamá.

Esa noche María y Eva no podían dejar de pensar en Mateo. Guardaban sus sentimientos dentro de su corazón. Tal como María quería a Mateo, también Eva.

Era la medianoche y María decidió escapar de nuevo al ojo de agua y al llegar vio a Mateo. Se acercaron, cuerpo a cuerpo, tanto que sentió las palpitaciones de Mateo. Después, sintió los dulces labios de Mateo humedeciendo los suyos. No podía creer que por fin había tenido mi primer beso. No pudo dejar de pensar en ese beso inesperado, era un sueño hecho en realidad. Lo más hermoso fue que vio una estrella fugaz.

Después de dos semanas María y Mateo se seguían viendo en el ojo de agua. Mientras tanto, Eva estaba desesperada por volver a ver a Mateo.

-Tengo que volver a verlo, voy a buscarlo. ¿Se acordará de mí?

Una noche María se sintió mal y ya no pudo salir.

-¿Qué dirá Mateo?, no me siento bien, no podré ir a verlo hoy, pero María se quedó dormida.

-Algo tiene mi hermana, será que no irá a salir esta noche. Sería mejor que yo fuera avisarle a Mateo que no irá María para que no esté preocupado, dijo Noemí.

Eva, en su recámara, vio a un joven caminando de lejos. Salió corriendo de su casa. Cuando llega al ojo de agua y se esconde detrás de un árbol hasta que llegó el joven. -¿Será Mateo? Se preguntó,

-¡Sí! es Mateo, pero ¿quizás está esperando a alguien? Voy a seguirlo

Se acercó Eva, -Hola Mateo, ¿cómo estás? ¿Te acuerdas de mí? Por fin te vuelvo a ver. Eva se sentía sobre las nubes al estar con Mateo. Ya soñaba por escuchar su dulce voz de nuevo.

Naomí estaba detrás de un árbol, cuando ve que Mateo y Eva estaban platicando. ¿Será que Eva le estara comentado a Mateo que María no se sentía bien?

Calladamente, se regresó a su casa. Entró a ver a María pero estaba dormida y no quiso despertarla.

Eva y Mateo pasaron la noche platicando y le dijo que le gustaba montar a caballo. Ella le dijo que tenía dos hermanas, María y Naomí. Mateo se llenó de duda, -¿Quizás son hermanas? Se preguntó, pero no le importo y siguieron conversando.

Llegó al punto donde Mateo se distrajo mirando cómo las estrellas brillaban en la oscuridad que cuando volteó de nuevo a ver a Eva, ella le dio un beso. Nunca se había atrevido una mujer robarle un beso. Esto lo llenó de emoción, como mariposas en el estómago. Antes de despedirse, Mateo le pidió a Eva volverse a ver, no quería perder un día sin verla. Ella, encantada, le dijo que sí. Quedaron en verse en las caballerizas del rancho de los Gutiérrez.

De ese día en adelante, Mateo no fue más al ojo de agua con María. Su amor y atracción por Eva fue más grande que el amor inocente que había sentido por María.

La noche siguiente María sintió mejor y decidió ir al ojo de agua. Estaba ansiosa de mirar a Mateo y explicarle porque lo había abandonado la noche pasada. Esperó allí hasta que apareció la brillante luz del sol pero Mateo nunca llegó. La luna reflejaba su soledad en el agua. Día tras día lo esperaba en el ojo de agua pero nunca regresó.

Después de unos meses maravillosos de conocerse, Mateo decidió que quería pasar el resto de su vida al lado de Eva. Fue con su padre, un hombre de respeto y tradición, a pedirle su mano. Eva se sobresale de emoción, no lo podía creer. Después de tanto tiempo, finalmente se casaría y sería la señora Gutiérrez.

Eva decidió que era lo correcto reunir a toda su familia para contarle la buena noticia y que conocieran a su amado. Al reunirse las familias, María no podía creer lo que miraba. Se congeló como si hubiera visto a un fantasma. Enfrente de ella está el hombre de sus sueños, Mateo, el desaparecido, agarrado de la mano de Eva.

-“Por ella es por quien me abandonó,” pensó María, los ojos de María se llenaron de lágrimas. Mateo se hizo como si no notara el sentimiento de aquella mujer que antes le tuvo cariño. Pero a él no le importó. El corazón de María estaba roto. Mateo había sido su primer amor, él le había dado su primer beso y creyó que estarían juntos para siempre.

María, desafiada, se marchó a su recámara. María, llena de rabia se preguntaba -¿Quizás estoy muy joven para él? A lo mejor estoy todavía inmadura para él.

Naomí, como siempre estaba espiando a sus hermanas, se dio cuenta de lo que ocurría. Fue con Eva y le explicó que María también amaba a Mateo. Finalmente, lo único que quería Eva es casarse y era estar con Mateo.

El calor del verano se convertía en frío. Una tarde cuando Mateo paseaba en su caballo negro por el jardín de las hermanas, se oyó un bramido espantoso de una vaca. El caballo se asustó y dio un fuerte relincho. Mateo no pudo controlar el caballo y se cayó y murió al instante. Las hermanas corrieron para ver qué había ocurrido y encontraron a Mateo tirado en el piso con sangre derramaba desde su cabeza. El amado de ambas había fallecido.

# **La Cuenta Regresiva**

## **(My House on Mango Street Story)**

**Alberto García Loza**

*Tres meses antes de la partida a los EEUU*

Hoy fue un día como cualquier otro, hasta el momento de la cena. Mi mamá nos despertó a mis hermanos y a mí a la hora acostumbrada. En el trayecto de la casa a la escuela ya se sentía la tensión, pero nadie hablaba. Mi hermano Víctor, siendo el menor, parecía ser el que menos se enteraba de lo que ocurría. Él seguía con sus mismas preguntas y misma energía, características de un niño hiperactivo. En cambio, Triana y Loreto, mis dos hermanas mayores, se hablaban entre ellas en códigos que sólo ellas entendían mas con el tiempo uno podía empezar a descifrar.

En la escuela me la pasé bien con mis amigos, aunque Guillermo y Raúl sí que me están cansando bastante. Se pelean entre ellos y se les hace fácil que uno tome partido. Se comportan como un matrimonio disfuncional. Ulises es más maduro en esos aspectos, pero el muy canijo es un abusivo. Ya con dos años reprobados, el wey es pequeño para su edad pero grande para la nuestra. Fuera de eso, la escuela estuvo genial; Stephanie y yo seguimos sin juntarnos en el recreo, pero al menos ya hablamos. Ya le doy los buenos días y me despido de ella antes de irme a casa.

Fue en la cena, como a eso de las cinco de la tarde cuando mi madre dio la noticia, sin anestesia ni previo aviso, "nos vamos para EE.UU". Según mi madre estaremos allá por dos años para que aprendamos inglés. Mis hermanas no se emocionaron tanto como Víctor y yo, no se han de imaginar la gran oportunidad que esto significa: hablar dos idiomas.

*Dos meses antes de la partida a los EEUU*

Terminando la tarea de ese día, mis hermanos y yo salimos de la casa para jugar con nuestros vecinos. Triana, que tiene catorce años de edad, se fue a casa de Maribel, de dieciséis años de edad. Allí se juntan ellas dos junto con otras amigas de la cuadra. Loreto, de once, se junta con Alexandra, de nueve años. Víctor y yo nos fuimos a la casa del Gordo, hermano de Alexandra. A veces me cae mal el wey, pero siempre tiene los mejores videojuegos y la comida más deliciosa.

David y sus hermanos llegaron después; es ahí cuando la fiesta se puso buena. Todavía no les habíamos contado de nuestra partida a los EE.UU.. No es que no les quisiéramos decir, es sólo que hablar de esos temas no es fácil para mi hermano ni para mí. El único que sabía era el Gordo, pero eso es porque Alexandra le contó. Él no había dicho nada, y eso se le agradecía, pero ese día por una o por otra cuestión se le ocurrió soltar la sopa. Yo no supe como reaccionar a su confesión, y me dio la sensación de que nadie de allí supo actuar delante de tal noticia, ya que nadie dijo nada.

*Un mes antes de la partida a los EEUU*

Mi mamá y yo fuimos a la chatarrería, como no le gusta ir sola me pidió que la acompañara. Allí me tope con Marcos, hijo de la vecina del terreno donde mis padres tienen la chatarrería. Me la pase bien con Marcos, es un poco callado, pero a los dos nos gusta coleccionar postales de Dragon Ball y llenar nuestros álbumes. No sé si él sabe que ya pronto me voy por dos años, pero tanto él como yo no tocamos el tema de mi inminente partida.

Mientras que Marcos estaba comiendo en su casa, yo pasaba el tiempo jugando con los perros que tenemos en el terreno. Después de un rato me aburrí y opte por convencer a mi mamá de que ya nos fuéramos. Cuando entre a la oficina vi a mi madre derramando unas cuantas lágrimas. Me le acerque y le pregunté qué le ocurría. Me miró y me confesó que tenía miedo de dejar a su familia y nunca volver a verlos. La abrace y le dije que no se preocupara, que sólo serían dos años. Al parecer yo soy el único feliz de ir a estudiar a los EE.UU..

#### *Tres semanas antes de la partida a los EEUU*

Hoy viernes, saliendo de la escuela, nos vinimos para Guadalajara. Ocotlán está a una hora de Guadalajara, así que siempre estos viajes son cansados y aburridos, mas sin embargo los tolero, ya que en casa de mi abuela siempre veo a mis primos. Fabián es mi primo favorito. Él es unos meses mayor que yo, así que aunque el tenga once y yo diez nos llevamos super bien. Los otros primos junto con mi hermano son menores que nosotros, así que nos ven a Fabián y a mí como sus líderes, ellos hacen lo que nosotros digamos.

Ese mismo día, cuando estábamos jugando al fútbol contra los otros niños del parque, mi hermano empezó a pelearse con un del otro equipo, por eso les empezamos a lanzar piedras. Salieron corriendo pero regresaron con más gente. Tuvimos que huir a la casa de la abuela. Ya de allí no salimos, pues los hijos de la tiznada nos estaban esperando afuera para darnos caza. Mi tío Enrique salió a decirles que nos dejaran en paz, pero esos niños de la calle no le obedecen a nadie y nomas le dieron avión a mi tío. Fuera de ese incidente, me la pase bien con mis primos. Siempre nos metemos en un tipo de problema. A ellos sí que voy a echar de menos durante los próximos dos años.

#### *Dos semanas antes de la partida a los EEUU*

Al estar mi papá ya en EE.UU., mi tío Jorge es el que le ayuda a mi mamá con el negocio de la chatarrería. Cuando nos vayamos, él, junto con mis abuelos, se harán cargo del negocio. Cada último sábado del mes, mi tío, mi hermano y yo nos levantamos a las cinco de la mañana para llevar una carga de chatarra a Guadalajara para venderla. Víctor se emociona más por ir, a mí no me agrada tanto la idea. Me cuesta mucho levantarme tan temprano. Lo buena es que en el camino mi tío nos compra papitas junto con un refresco. Eso hace el viaje un poco más placentero. Mi mamá dice que la razón por la que tenemos que acompañar a su hermano es porque así la policía de tránsito no lo detienen injustamente.

Víctor ya se había acabado sus papitas y refresco. El muy ingrato quería de las mías, pero yo no le quise dar. Es allí cuando mi tío frenó el camión de manera forzada. Sin darme cuenta mi tío Jorge casi se estrella contra una camioneta. Como mi tío es de mecha corta, empieza a gritarles a los de la camioneta. Ellos eran dos tipos, así que a mí me dio bastante miedo. Conociendo a mi tío, sabía que era capaz de bajarse y darse de golpes con los dos tipos, pero no sé si pensó en nosotros o la vio muy peligrosa que decidió sólo dejarla en gritos y maldiciones.

Llegados a Guadalajara, Víctor les contó todo lo ocurrido a mis primos. Yo ya sabía como era mi tío, así que a mí eso no me impresionó, pero sí agradezco que esta vez no se haya bajado a pelearse. Mi tío es bueno, es sólo que en estos días ha estado muy estresado con el trabajo y la universidad.

#### *Una semana antes de la partida a los EEUU*

Hoy mientras que miraba el techo de mi casa me llegó un sentimiento de nostalgia. Fue como si de un repente me cayera el veinte. El año escolar ya acabó y ni me despedí correctamente de mis compañeros. Lo único que me consuela es que allá haré nuevos amigos.

Mientras pasaba por esta crisis existencial decidí recorrer mi casa. Comencé con la cocina, pero no sentí nada. De allí me pase a la sala, pero sólo me llegaban recuerdos de cuando era menor, pero nada significativo. Cuando pase a mi habitación, sentí una fuerza que me atraía al rincón donde mi hermano y yo tenemos nuestros juguetes. ¿Cómo es que estos objetos de plástico llenen a uno de tantos sentimientos? Me acosté en mi cama y comencé a llorar. No sabía por qué lloraba, para ser sincero, pero la sensación no era mala; le lloraba no sólo a mis juguetes, sino que también le lloraba a mi casa, a mis amigos de la escuela, a mis amigos de la cuadra, a mi pueblo y a mi familia. Fue como si supiera algo más, algo que todavía no lograba entender, como si no fuera a regresar a mi casa. El único consuelo que me queda es que sólo serán dos años.

#### *Two years in the US*

Today I was talking to my sister Loreto, we were discussing the time we have spent here in the US.. No lo habíamos pensado pero ya habíamos pasado más de dos años aquí en EEUU. The thing is that I still struggle with English, me van a hacer falta más de dos años para aprender este pinche idioma. Mi hermana y yo hablábamos de que el hecho que mis padres hayan comprado una casa hace ver imposible la posibilidad de regresar a nuestro hogar.

It's night time, and a memory from when I was in Ocotlán came to my mind. I was remembering my last days there, I was remembering all the people and things I left behind and never saw again. All those memories mean so much to me now. No cabe duda que nadie sabe lo que tiene hasta que lo pierde. I just can't process that my mom lied to me; she said it was just going to be two damn years, and here we are with a house to ourselves that will just anchor us to the U.S. even more. Yo no quiero este sueño americano, ya quiero despertar de esta pesadilla.

#### *Present time*

Life sure does give a chance for redemption. After spending more than half my life here in the US, I can say that having two homes is possible. Mi casa de la niñez es Ocotlán and nowadays Redlands has become my new home. Ocotlán will always be and hold a special place in my heart. Redlands, CA, the small town where I landed by accident, has shaped my adult life in every single way. Nowadays I thank my mom for the opportunity she gave to me and my siblings. The struggle was real, the obstacles were set high, but I would not have it any other way. Nietzsche was right, "what does not kill you makes you stronger." Being an immigrant is not for everyone, it is only for the strong ones, for the chosen ones. Many immigrants break in the process of integrating themselves into the new culture; they lose their culture, their language, themselves. I acquired two cultures, and I was exposed to many more. This metropolis called America has been a parte aguas para mí.

# Sueño Premonitorio

**(Final alternativo a La noche boca arriba por Julio Cortázar)**

**Alberto García Loza**

Cuitláhuac despertó empapado en sudor. Estaba muy aturdido, pues lo que había visto en su sueño no sabía cómo interpretarlo. Aunque más que un sueño fue una pesadilla, pero una pesadilla indescifrable, pues no sabía cómo contarla a sus sumos sacerdotes. Por más que lo intentaba trataba de no olvidar ningún detalle del sueño mientras lo retrataba en un códice. Se pasó todo ese día atormentado, no sabiendo qué hacer con la información a la que él había sido expuesto. Sólo recordaba que estaba montado en un insecto metálico y que había perdido el control al casi atropellar a una niña, la cual era de tez blanca; de hecho todos dentro de ese primer sueño eran de piel blanca. Más sin embargo lo que más lo atormentaba era ese segundo sueño en el que los aztecas lo perseguían, para después capturarlo y sacrificarlo a los dioses.

"Pero mi hermano Moctezuma no permitiría eso". Esa era la frase que él mismo se repetía una y otra vez. La repetía en su cabeza, no para que no se le olvidara, sino para convencerse a sí mismo de que el sueño sólo era una tontería. Entre más trataba de tranquilizarse parecía que sólo lograba lo contrario, así que le pidió a su sumo sacerdote que juntara a todos los brujos y al resto de sacerdotes para que le pudiera contar su sueño. El sumo sacerdote de Cuitláhuac demoró bastante en juntar a todos de los que había prescindido el tlatoani, ya que eran altas horas de la noche y ninguno de los sumos sacerdotes ni brujos estaban listos para tal evento. Para cuando todos estaba en el templo mayor, Cuitláhuac ya estaba bastante histérico. Les mostró el códice que había hecho de su sueño, mientras que les contaba lo ocurrido. Todavía se estremecía al contar lo que había visto en ese sueño, que eran dos sueños, con ciertas similitudes pero tan distintos al mismo tiempo. Los magos y sumos sacerdotes hablaban entre ellos mientras que su líder les contaba su sueño; no sabían qué decirle, no sabían cómo interpretarlo.

Para cuando Cuitláhuac terminó de explicarlo lo mejor que pudo, un silencio de ultratumba se hizo presente por un muy prolongado tiempo. Cuitláhuac comenzó a exigir una interpretación, pero nadie se animaba a decir algo. El silencio se hizo incómodo, para después convertirse en doloroso, pero todos seguían sin decir nada. Ya cansado el tlatoani, les pidió a todos que salieran, pero que esa misma noche consultaran con todos los dioses para que los inspire, ya que si el día de mañana venían sin respuestas al sueño, mandaría a sacrificar a todos ellos, pues el único imprescindible era él, líder de Iztapalapa, hermano del emperador.

Cuitláhuac no durmió esa noche. Hacía un gran esfuerzo en recordar todos los detalles de ese tan traumático sueño, pero ya comenzaba a olvidarlo. Empezó a dibujar otro códice, pero el primero ya difería del segundo, y esto sólo empeoró su estado mental. Recordaba que todos iban con atuendos futuristas, o al menos eso fue como él lo interpretó. Fue como visitar otro mundo, con gente de otro matiz, con un idioma que comprendía pero no sabía cómo. Recordaba que en su sueño habían cosas que él sí conocía. En su sueño él era un integrante de la tribu moteca, la cual era inferior a la suya. También recordaba que los aztecas lo estaban cazando en una guerra florida para sacrificarlo a los dioses. No podía más con tanta información, ya no sabía que había sido cierto y que no lo había sido. En eso decidió visitar a su hermano, el gran Moctezuma, el cual estaba en tenochtitlán.

Al día siguiente emprendió su viaje a la gran ciudad. Junto con sus magos y sacerdotes fue en busca de respuestas. Al llegar a Tenochtitlán, Moctezuma ya lo esperaba. El emperador azteca se veía perturbado también, lo cual preocupó más a Cuitláhuac. Moctezuma le contó de unas señales que él y otros habían visto; Cuitláhuac le contó al emperador su sueño. Los magos y sacerdotes de ambos bandos escuchaban y hablaban entre ellos, pero sólo había más incertidumbre y ninguna respuesta.

Ya a estas alturas del partido ambos hermanos estaban sumamente atormentados. Estaban a punto de mandar a sacrificar a todos los sumos sacerdotes de ambos tlatoanis, cuando fueron interrumpidos por un mensajero. El mensajero se mostraba extremadamente agitado, por lo que Moctezuma le preguntó de dónde venía, ya que estos mensajeros estaban acostumbrados a recorrer largas distancias sin soltar una sola gota de sudor. Para la sorpresa de todos, el mensajero no estaba agitado por la distancia que había recorrido, sino por el mensaje que traía al emperador. "Gran señor, mi líder me manda para que le diga a usted que hemos sido testigos de la llegada de unas ciudades flotantes". El maratonista siguió adelante con su mensaje hasta que fue interrumpido por el gran emperador azteca. Le pidió que trajera una prueba que comprobara lo que les estaba contando, a lo cual el súbdito sólo asintió. Sin darse un descanso, salió disparado del templo mayor para ya nunca volver. Como si hubiese sido empujado por una fuerza invisible, volvió en sí a la realidad. Perturbado de una manera en la que nunca se había sentido, se despertó de su alucinación. Estrecho su brazo derecho para tomar el vaso de agua que tenía en su mesita de al lado del sofá, y es allí cuando comenzó a atar los cabos sueltos. Volvió a voltear a la mesita y vio el libro de mitología azteca que estaba leyendo, el cual estaba al lado de su planta de peyote que le hacía falta un gajito. Se levantó y se alistó para ir a su clase de literatura prehispánica. Al bajar las escaleras empezó a sentir una rara sensación. No sabía que era pero no le gustaba para nada. Ese día optó por tomar el transporte público para ir a su universidad y se prometió a sí mismo vender su moto esa misma tarde.

# La Casa Vacía

**Andrea Padilla**

Llegó al ranchito seco, espero la bienvenida de siempre; la de mi abuelito. Me encuentro sola. La casita de ladrillos ahora queda abandonada. Había una vez que estaba llena de vida; llena de las carcajadas de mis abuelitos, del aroma de las tortillas recién hechas de mi abuelita, del olor del cigarro que tanto fumaba mi abuelito, del sabor de taquitos de azúcar en las mañanas y sobretodo, estaba llena del amor de una familia unida. Mi único acompañante era el canto de las cigarras. En mi corazón siento que aún está mi abuelito.

“Ha de estar ordeñando las vacas, ha de estar en la tiendita”

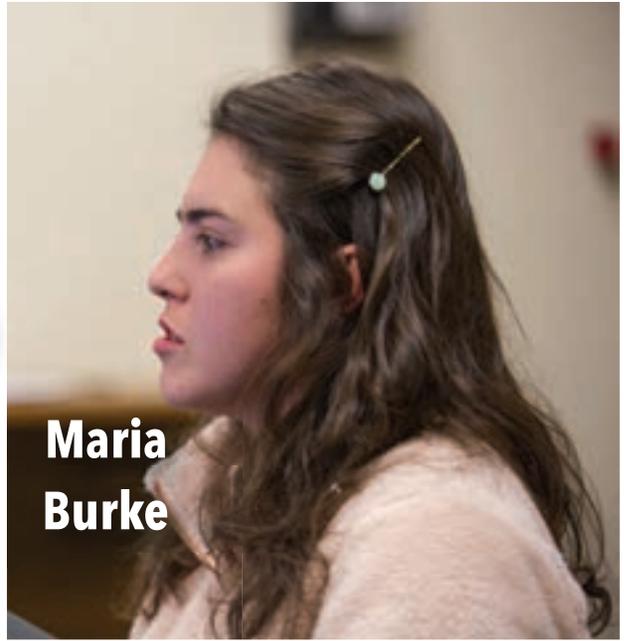
Al entrar a la casita muerta, me dan ganas de gritar que todo regrese a la normalidad. Entro al cuarto de mi abuelito, sus cigarros Marlboro están encima de su cama tendida. En su cuarto aún están los retratos de mis abuelitos, guapísimos los dos; mi abuelita con su cabello rizado y mi abuelito con sus ojitos verdes, ambos sonriendo. Suelto el llanto al verlos, quisiera regresar el tiempo. Sé que es algo tonto, pero nunca tomé en cuenta que los abuelitos envejecen al igual que nosotros; pensé que siempre estarían con nosotros, como los papás.

# **Student Writers in Residence**

## **TERTULIA 2020**



**Salvadora  
Dhillon**



**Maria  
Burke**



**Andrea  
Montes  
de Oca**



**Miguel  
Romera**



**Luis  
Ávalos  
Uribe**

**Photos courtesy of Mina Breitel**



## **FACULTY COORDINATOR**



**Dr. M. Antonieta Gallegos-Ruiz**

VOICES magazine has been in print since 1994, founded by Dr. Gallegos-Ruiz. Throughout the years, she has been the sole faculty coordinator. The magazine is brought to life by students enrolled in the practicum class of Spanish 394B. Dr. Gallegos-Ruiz developed the magazine with the goal that students would learn about creative expression through the genres of poetry, short story, drama and photography. The course is outlined with the intent that students would have a fun experience in selecting creative works and editing. This idea developed from her growing interest to have the students get involved in activities outside the classroom setting that would allow them to grow in other areas and, while doing so, establish close ties with their peers.

CSUSB faculty and students have benefitted from having Dr. Gallegos-Ruiz on staff for the past thirty years. She has instructed in Lower Division Spanish language classes, Beginning and Advanced Composition, Spanish American Civilization, Spanish American Literature, Translation, Spanish for the Professions in the areas of Communications with Coyote Radio en Español, Health, Education, Business, graduate classes in areas of Poetry, Mexican Literature and Literature of the Discovery and Conquest.

Currently, Professor Gallegos-Ruiz is developing a trilingual anthology of indigenous Mexican languages in Spanish and English. Thank you, Dr. Gallegos-Ruiz for your genuine and heartfelt interest in the CSUSB students. We look forward to many more issues of this creative corner that is VOICES.

**by Mina Breitel**

Department of World Languages and Literatures

(Donations \$5)